



Phillip Jackson

Encore mieux qu'un personnage, c'est une nature. Baraqué, l'œil inquisiteur et le sourcil marqué d'un Lee Marvin, il est d'un naturel réconfortant. La poigne est solide, l'accueil est direct, il a l'agrément des gens qui ne cachent rien. La mémoire est sans faille, il nous dira en quelques mots pourquoi et comment son père, le « Docteur Jack » est mort pour la France, et comment lui et sa mère ont survécu aux camps de la mort nazis. L'histoire de son père est tellement remarquable que l'historien américain Hal Vaughn, qui avait entrepris une étude sur l'hôpital américain de Neuilly, avait infléchi sa quête sur l'histoire personnelle de son directeur, Sumner Waldron Jackson. Espérons que le livre sera bientôt traduit en français..

Jeune interne en médecine, Jackson décide de se battre aux côtés des français dès 1915, bien avant que le torpillage du Lusitania entraîne les USA dans la guerre.

Il débarque avec une poignée de volontaires, et on l'envoie servir dans l'armée anglaise qui subit d'effroyables pertes dans la Somme. Arrive dans le même hôpital une très jeune suisse, Charlotte Barrelet dont les frères ont été champions olympique d'aviron, et qui parle parfaitement l'anglais. Elle vient aider son pays d'origine, ses ancêtres avaient été chassés de France par la révocation de l'Edit de Nantes. Comme dans un roman de Cronin, le futur grand patron épousera la délicieuse infirmière. La paix signée, le jeune couple rejoint Philadelphie mais Charlotte s'ennuie tellement dans le nouveau monde, que son mari accepte de revenir à Paris. Il a être obligé de passer le bac et de repasser tous ses diplômes par ce que la France refuse les équivalences par crainte d'une irruption massive de médecins issus de la Mittle Europa. Son fils en sourit encore : « il a pourtant toujours dit « le » table, le chaise ». C'est une preuve d'amour assez rare. Heureusement, les américains sont nombreux à Paris et le docteur Jackson se fait une jolie clientèle. Naissance de Phillip, avec deux 'l' et un 'p' parce que son père était tellement ému quand il l'a déclaré à la mairie qu'il a mélangé les deux orthographes : ni Philippe, ni Philip.

1939, déclaration de guerre, Dr Jack, c'est son affectueux surnom, reste à son poste, pas question de se réfugier aux USA. Il doit même prendre la direction de l'hôpital américain quand de Martel, bouleversé par la défaite, se suicide le jour de l'arrivée des allemands à Paris.

1943 : Dr Jack rentre dans le réseau de Résistance « Goëlette ». Il a gardé son cabinet au coin de l'avenue Foch et de la rue Traktir, c'est un alibi parfait : les patients entrent et sortent toute la journée, les résistants aussi. En mars 1994, leur antenne à Vichy est démasquée par la milice qui trouve la liste des agents et la transmet à la Gestapo. Les allemands tendent une souricière devant la cabinet Jackson pour prendre les agents, un par un. Heureusement, le cabinet est au ré de chaussée et ils peuvent alerter, par gestes, leurs amis. Faute de prendre tout le réseau, les gestapistes se vengent sur les Jackson, Phillip a 16 ans...

Après la sinistre tournée des prisons françaises et des interrogatoires, les Jackson père et fils sont enfermés à Neuengamme, Charlotte Jackson à Ravensbrück. Comme Madeleine Roubenne, Inès Etcheto, Nadia Karczmar ...

Mai 1945, les allemands veulent effacer toutes les traces des camps d'extermination. Ce sont les derniers jours de la guerre. Ce sera une des plus épouvantables méprises (?) de la guerre. Neuf mille déportés sont entassés dans trois vieux bateaux, en baie de Lübeck, à cinq kilomètres au large. Les anglais avaient annoncé qu'ils bombarderaient tout navire en mouvement, donc susceptible de transporter des dignitaires nazis qui chercheraient à se réfugier en Suède.

Le trois mai, une escadrille de chasseurs-bombardiers anglais attaque les bateaux qui sont à l'ancre, donc qui ne cherchent pas à gagner le large. Les déportés sont enfermés à fond de cale, une seule échelle de fer permet d'en sortir. C'est la dernière fois que Phillip verra son père, écrasé dans la bousculade.

Les anglais font trois passages, alors même que l'on voit que les hommes qui se débattent dans l'eau sont en tenue de déportés . Il n'y aura que deux cents survivants dont Phillip. Ce sont les « morts des derniers jours ».

Phillip prend le temps d'étudier les trajectoires des bombes, comprend qu'un gros raffiot comme le Reinbeck va créer en coulant un tourbillon qui va tout aspirer. « j'ai nagé comme un perdu dans l'eau froide,heureusement ces trois derniers mois j'avais travaillé dans les cuisines du camp, j'avais du gras, comme aujourd'hui ». Il nous sourit mais une ombre passe...

Quelques vedettes allemandes sortent du port pour leur porter secours, mais abandonnent dès que les soldats découvrent que les naufragés , matricules tatoués, crânes rasés, sont des déportés. Une trentaine de survivants sont quand même débarqués mais Phillip comprend qu'on les conduit devant une mitrailleuse qui vient d'être mise en batterie ! Ils sont alignés contre un mur. Surgit alors un blindé anglais ! Puis d'autres blindés. Il est sauvé.

Il prend quand même le temps de s'envelopper dans une couverture que lui donne un tankiste. Puis il s'engage dans l'armée anglaise qui a tant besoin d'interprètes anglo-allemand !

Pendant ce temps, à quelques kilomètres de là, passe sans encombre le bateau de la Croix-Rouge suédoise frété par le comte Bernadotte : sa mère est à bord.Elle sera sauvée.

Plus tard, Phillip Jackson fera partie, en tant qu' officier de renseignement, de la commission d'enquête, qui va conclure à « une rupture dans la chaîne d'informations . La RAF ignorait la présence de déportés à bord...».

Son père sera honoré à titre posthume, et Phillip sera quand même dispensé du service militaire. Lui aussi est resté à Paris. Il y a fait sa vie. Une nouvelle vie. « je me sens à la fois américain et français, même si génétiquement je suis helvetico-américain. Et quand on mélange les gènes, dit-il en souriant, ce sont toujours les meilleurs qui se combinent.Non ? » .

Sa fille vit aux USA, elle vient souvent à Paris. Il s'est installé aux Invalides depuis son grave accident mais c'est le moins sédentaire des pensionnaires. Si son cervelet lui a joué des tours, son cerveau est toujours aussi lucide, et son cœur aussi disponible. C'est pourquoi il a choisi pour illustrer le parcours de sa famille, d'aller à la rencontre de La Fayette , au cimetière de Picpus, devant la bannière étoilée. A l'endroit même où le colonel Charles E.Stanton (et non le général Pershing) avait dit le 4 juillet 1917 : « Lafayette, nous voici ».

Il y avait longtemps que Dr Jack avait répondu présent . Il ne faudra jamais l'oublier.